Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1259

Rubrik: Oubliés...

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Le mal, un défi

«Une question n'a cessé d'accompagner Paul Ricœur, tout au long de sa réflexion et de ses travaux philosophiques: la réalité du mal comme mise en cause d'une certaine manière de penser.» (Pierre Gisel)

RÉFÉRENCE:

Paul Ricœur, *Le Mal, Un défi à la philosophie et à la théologie,* Labor et Fides, 44 p., 1996

PRÉCISION:

aporie: difficulté rationnelle insurmontable, contradiction sans issue.

(ag) J'aime le hasard culturel. La radio allumée et cette musique, cette chanson non choisie, non programmée, tombée du ciel, offerte; ou cette interview, comme une rencontre. Ce plaisir élargi de bouquiniste qui cherche et trouve le livre auquel il ne pensait pas. Etait arrivé à la rédaction, en service de presse, un texte de Paul Ricœur, édition d'une conférence prononcée en 1985 à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne. Le sujet est ambitieux: le mal. J'avais présenté ici l'itinéraire de Ricœur. Le fascicule me fut attribué.

Trois propositions contradictoires

Ricœur pose d'emblée que le mal met en question la théodicée et sa cohérence logique, si elle se soumet à la fois aux principes de non-contradiction et de totalité systématique. «Comment peut-on affirmer ensemble, sans contradiction, les trois propositions suivantes: Dieu est tout-puissant; Dieu est absolument bon; pourtant le mal existe?» Deux de ces propositions sont compatibles, «mais jamais les trois ensemble».

Ricœur n'a pas de peine à démontrer que la formulation du problème en de telles propositions, celles de la théodicée, correspond à un moment de l'histoire de la pensée philosophique et théologique, le XVIIIe siècle de Leibnitz. Mais les mythes, avec leurs grands récits d'origine, ou la gnose ont répondu à leur manière à la question: d'où vient le mal? La gnose substantialise le mal, affronté dans un combat de géant, aux forces du bien. Le péché originel substitue à la gnose un «faux-concept», celui de la transmission héréditaire de la faute et de l'imputation individuelle de culpabilité. Ricœur, avec sa culture professorale parcourt de la sorte, rapidement, l'histoire de l'«explication» du mal: du meilleur des mondes possibles à la dialectique de l'histoire, hégélienne ou marxiste où les souffrances ne sont qu'une étape de la conquête de l'esprit ou de la libération de l'homme.

La morale pratique

De cette revue, Ricœur conclut à un échec des onto-théologies de toutes les époques, à une incapacité radicale à surmonter rationnellement la contradiction entre une juste rétribution et les souffrances individuelles arbitrairement réparties. C'est une aporie. Il insiste sur le mot. De sa part, l'affirmation est de poids. Ricœur substitue donc une morale pratique aux fausses convictions; il en esquisse les lignes de force: agir contre la violence sur le plan politique ou éthique; déculpabiliser la victoire qui peut être conduite à l'auto-accusation ou l'autodestruction; dégager ce qui ressort de la seule condition humaine et non pas de je ne sais quelle rétribution.

Paul Ricœur n'est jamais très loin de Kant. Il rompt avec les dogmes et les illusions transcendantales. Puis il rétablit une religion intériorisée, effort permanent de lucidité, de sagesse, de fraternité. Mais dans cette réflexion sur le mal (le terme est à connotation morale; Ricœur balaie partiellement le champ sémantique; souffrance, violence, deuil), le parcours critique prédomine. C'est la condamnation sans équivoque de fausses explications de la théodicée, expiatoires consolatrices. Dans cette époque où se côtoient, un peu complices, les religions molles et les intégrismes, la mise à nu de l'aporie est tonique. ■

Oubliés...

(cfp) On connaît les problèmes de l'Union suisse du commerce du fromage dans ses relations avec des clients installés dans l'Union européenne. C'est l'occasion de reprendre un article du *Démocrate* de Payerne, que le *Journal de Cossonay* reproduisait dans son édition du 4 juin 1920 en précisant que ce journal était un «Organe radical démocratique». Intitulé «Lait et fromage» l'article commençait ainsi «Accapareurs? Affameurs? Spéculateurs? Ou honnêtes gens? Que de points d'interrogation se posent quand on lit ce qui se passe sous les yeux de nos autorités fédérales! L'ex-Union suisse des exportateurs vient de ressusciter sous le nom de «L'Union suisse des marchands de fromage...». Suivait une analyse de ce que va faire la nouvelle union en vue de conserver son monopole d'exportation. Et venait la révolte: «Nous laisserons-nous faire ou faudra-t-il à ces «Schapzigergessler» une nouvelle levée du peuple tout entier pour les remettre à leur place?» L'article exprimait l'espoir que les Chambres fédérales feraient la clarté nécessaire pour découvrir «ce qui se cache sous ce bloc enfromagé qui ne nous dit rien qui vaille».

«L'Europe est un grand fromage», titrait récemment *Le Messager*, de Thonon. La Suisse fait-elle partie de l'Europe?